

5) L'œdipe (besoin de liberté et respect de l'intimité), l'histoire d'un désir coupable et triangulée

Qu'est-ce que l'Œdipe ? Qu'est-ce que l'Inceste ?

L'œdipe correspond à une période pendant laquelle l'enfant éprouve des désirs amoureux et/ou agressifs à l'égard de ses parents. Ces désirs que l'enfant éprouve pour un de ses parents sont tout à fait normaux, il serait absurde de vouloir les interdire ou les réprimer. Ces désirs œdipiens de l'enfant peuvent s'exprimer et se mettre en acte, cela aussi est normal, ce qui est important pour l'enfant c'est la réponse correcte et adéquate que vont y apporter les parents. Le complexe d'Œdipe n'est pas qu'une histoire de désirs sexuels, c'est aussi l'acceptation de la différence des sexes et des générations. L'Œdipe est aussi la rencontre avec la différence des générations et la différence des sexes devient centrale dans la vie même si la question se pose dès que la naissance et la manière dont l'enfant va découvrir son identité à partir de ce que sont concrètement les parents qu'il a, ceux avec qui il vit. Que le père ou la mère soit géniteur ou pas, c'est celui qui vit avec lui qui est en position d'être à un moment donné ce parent-là pour lui.

Les parents n'investissent jamais le petit garçon comme la petite fille. À travers les soins, les câlins et les caresses, les bisous, la manière dont les parents abordent ses zones sexuelles et érogènes, donc la manière dont les parents les traitent en tant qu'êtres sexués, les enfants, ils vont percevoir leur identité sexuelle différemment. Chaque parent va avoir un style particulier pour incarner et interpréter ce qu'est la féminité et la masculinité. La deuxième question présente, concerne la manière dont les parents traitent la différence des générations ? C'est la manière dont on traite la question de la maturation. Il y a des parents qui s'attendent à ce que très vite les enfants grandissent très tôt, très rapidement, à ce qu'ils soient donc déjà adulte. A l'autre extrême, les parents qui, au contraire, vont se mettre à traiter leurs enfants comme s'ils restaient toujours enfants. La différence de génération se manifeste très concrètement dans la vie familiale par des droits différents. L'inceste correspond aux passages à l'acte des désirs d'un des parents ou des deux pour leur enfant. On parle en général d'inceste quand les actes des parents s'inscrivent dans l'acte

(attouchements, abus sexuels, pénétrations, violences sexualisées...). On parle de contexte ou d'environnement incestuel quand dans la sphère familiale l'enfant est confronté à l'expression d'un inceste qui ne relève plus du simple fantasme parental mais d'un agir comportemental, symbolique et/ou verbal. Vous entendrez aussi parler d'inceste symbolique ou d'inceste psychologique selon les auteurs.

Ainsi l'Oedipe est normal, l'inceste en est tout le contraire, il est donc soit un ensemble de réactions inadaptées des parents face au désir œdipien de leur enfant, soit directement une position incestueuse ou incestuelle des parents. Le complexe d'Œdipe chez le garçon ou d'Electre chez la fille est donc un ensemble organisé et structurant de désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Le complexe se présente comme dans l'histoire d'Œdipe : désir de la mort de ce rival qu'est le personnage du même sexe et désir sexuel pour le personnage du sexe opposé. Dans sa forme inversée, il se transforme en amour pour le parent du même sexe et haine et jalousie envers le parent de sexe opposé. Ces envies sont plus importantes pendant la période de 2 à 6 ans et connaissent une reviviscence à la puberté. Dans un développement normal, ils s'estompent au fur et à mesure que l'enfant investit des objets d'amour et de désir à l'extérieur du cadre familial. Pour cela, encore faut-il que les parents ne l'interdisent pas et qu'il n'y ait pas un environnement incestuel ou incestueux.

L'inceste ? « Ce n'est pas vrai, ce n'est pas si répandu que ça, ce sont les psy qui en parlent de trop », voilà ce que nous entendons le plus souvent ou « Ça n'arrive que chez les autres ». Et bien NON.

De nos jours, l'inceste symbolique ou réel affecte au moins 65 % des relations père-fille, mais est aussi très fréquent entre une mère et son fils. Les relations incestueuses homosexuelles mère-fille sont plus importantes que dans les relations père-fils. Dans nos consultations plus de 75 % de nos patient(e)s ont été incesté(e)s de façon réelle ou symbolique. Il faut aussi le dire, l'inceste touche la relation mère/fille et mère/fils et aussi les enfants de moins de 5 ans.

Une jeune fille de 22 ans, assez perturbée, est venue consulter pour problèmes affectifs et sexuels. Depuis l'âge de 15 ans, elle faisait l'amour avec son père. Sa mère le savait, mais ne disait rien. Elle faisait, quant à elle, l'amour avec son fils. Extrême et caricaturale, cette histoire arrive bien plus souvent que vous ne le pensez, cela dépasse l'œdipe, et ça porte un nom : l'inceste. Cela commence par le viol sexuel, mais de nombreuses situations équivoques (inceste symbolique)

sont tout aussi destructrices, si ce n'est plus. Car l'enfant ne peut pas mettre de mots sur sa souffrance.

Les situations d'inceste réel ou symbolique se produisent toujours quand la sexualité entre les parents n'est pas harmonieuse et qu'ils n'ont pas la maturité nécessaire pour trouver une solution adulte. D'où l'importance d'une relation épanouissante dans le couple. Car lorsqu'un des deux parents, et c'est souvent le cas, utilise l'enfant pour compenser ses manques, il reste accroché à l'enfant. Si un homme est frustré par sa femme, s'il est en manque, où passe son énergie sexuelle ? Etant entendu qu'il faut absolument qu'il se « décharge » ou qu'il l'exprime d'une façon ou d'une autre. Pour un père immature n'ayant pas la force d'aller vivre sa sexualité à l'extérieur, son excédent de sexualité va donc se décharger là où il se trouve : sur les enfants avec une mère qui ne veut pas voir ou qui cautionne la situation parce que cela l'arrange. Même chose pour la mère en manque de sexualité, d'affectivité ou de complicité, qui utilisera un ou plusieurs de ses enfants pour remplacer le « mari défaillant ».

Quand le couple est harmonieux, rapidement, les deux conjoints feront comprendre à l'enfant que SA vie est à l'extérieur. A condition bien sûr, que cet extérieur n'ait pas été présenté comme terrifiant et que l'enfant n'ait pas l'impression que son départ puisse détruire l'équilibre de l'un de ses deux parents.

L'inceste se traduit toujours par un viol : la pénétration d'un objet quelconque dans l'intime de l'enfant que ce soit un doigt ou un sexe dans le vagin, l'anus ou dans la bouche. Dans l'inceste symbolique, le parent pénètre dans les territoires « privés » de son enfant, en entrant dans sa chambre, en violant sa correspondance... Sans oublier les petites phrases toutes faites de type : « Je vais t'en foutre une si tu continues » « On dirait une pute habillée comme ça », « Mais quelle enulée tu fais », ou la mère disant à son fils qui va sortir en boîte : « whaououou qu'il est beau mon fils ! Je serais bien fière de sortir avec toi et d'être ta cavalière ».

Réel ou symbolique, de nombreux adultes ont été élevés dans des familles très incestueuses (passant à l'acte) ou dans l'inceste symbolique (ne passant pas à l'acte dans la réalité mais dans le symbolique). J'ai suivi des patientes qui ont eu des rapports sexuels suivis avec leur père. Dans un contexte non-violent, certaines s'en souviennent même avec un « certain plaisir ». Elles présentent

rarement de grosses problématiques sexuelles. La sexualité demeure possible même si elle n'est qu'imparfaitement satisfaisante. Ces femmes présentent pourtant, d'importants désordres affectifs et psychologiques. Les patientes élevées dans des milieux familiaux où l'inceste symbolique est très présent, indiquent les mêmes désordres auxquels on peut ajouter très souvent d'importants troubles sexuels (anorgasmie, manque de désir, dégoût de la sexualité et surtout vaginisme).

L'inceste symbolique et/ou réel, laisse des traumatismes graves. Mais au-delà, le plus difficile, c'est d'aider la personne à dépasser sa culpabilité car l'environnement socioculturel et éducatif la fait douter, voire pire lui impute la responsabilité et infiltre de la culpabilité. L'amener à comprendre qu'elle a pu prendre « un certain plaisir » soit directement (une certaine jouissance corporelle), soit indirectement (dans les bénéfices secondaires : cadeaux, place privilégiée dans la famille, écoute, reconnaissance ...) et lui permettre de l'accepter enfin.

Freud parle de « complexe d'Oedipe ». Redonnons au mot de « complexe » sa vraie signification car ce mot vient du latin et signifie originellement « composé de divers éléments hétérogènes », le premier qui l'a utilisé en ce sens est Jung. Ainsi le mot complexe a pris tout d'abord une signification de « ce qui est compliqué » puis une signification plus dévalorisante. Employé par Freud, il acquiert le sens de « ce qui est compliqué ». L'histoire du complexe d'Oedipe est associée à la théorie freudienne ainsi qu'à l'histoire de la psychanalyse dans son ensemble. Le complexe d'Oedipe est donc un ensemble organisé et structurant des désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Il joue un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité et dans l'orientation des désirs futurs de l'adulte ainsi que dans ses préférences sexuelles. De l'œdipe naît un ensemble de comportements liés aux souvenirs de triangulation (être à 3.) A l'âge adulte, ils vont envahir la relation de couple, les fantasmes et dans les relations socioprofessionnelles. Sous sa forme dite positive, le complexe se présente comme dans l'histoire d'Œdipe : désir de la mort de ce rival qu'est le personnage du même sexe et désir sexuel pour le personnage du sexe opposé. Sous sa forme négative, il se présente à l'inverse: amour pour le parent du même sexe et haine et jalousie envers le parent de sexe opposé. Les désirs œdipiens sont normaux de la petite enfance à la fin de

l'adolescence. Freud dira lui-même : « J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs, des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont je pense, communs à tous les jeunes enfants ».

Faisons un peu de psychophilo : De Platon à Freud en passant par Lacan et Girard le désir est articulé sur le manque, il nous paraît nécessaire d'apprendre à s'approprier son désir en fonction sa maturité psychologique et physique et de ne pas inscrire son désir soit dans le manque, soit en réponse au désir de l'autre (désir de reconnaissance), soit en fonction du désir de l'autre (désir mimétique). D'après Grimaldi, le désir même s'il est lié à un objet, ne recherche pas cet objet mais la satisfaction (et/ou la jouissance) qu'il va en obtenir, jouissance que l'individu imaginerait durer toujours. Affectée à cette satisfaction, l'imagination et le fantasme amplifient l'attrait pour l'objet et, en anticipant sa possession, anticipent la jouissance elle-même. Le désir se différencie du besoin, le besoin peut-être satisfait, le désir n'est jamais vraiment totalement contenté.

Faisons un peu de Mythologie : Remettons les choses à leur place. Freud a plaqué sur l'humanité une vision faussée du « complexe d'œdipe » en imputant à l'enfant la culpabilité de ses désirs. Je vois beaucoup d'hommes et de femmes souffrant de troubles du désir et de l'orgasme, liés au fait qu'ils portent toujours en eux, inconsciemment, la « faute » de leurs premiers désirs œdipiens. Comme je vous l'expliquerai dans la névrose, à chaque fois qu'un désir monte à l'âge adulte, il renvoie à cette énergie sexuelle liée aux premières aspirations œdipiennes. Ce qui a pour conséquence d'activer les interdits et... « oups ! » ça se bloque avec apparition des fantasmes de conjurations des désirs œdipiens (éjaculation précoce, érection instable, manque de désir, anorgasmie, vaginisme ...)

La légende d'Œdipe remonte au VIII^e siècle avant JC. Son adaptation dramatique par Sophocle intervient aux alentours de 430 avant JC. Avec les années, cette histoire s'est imposée comme la plus célèbre et la plus admirée des tragédies antiques. Une méditation pathétique sur la vaine grandeur de l'héroïsme et sur la fragilité du bonheur humain qui s'inscrit comme l'un des témoignages les plus accomplis de la poésie hellénique à son apogée.

Dans l'histoire d'œdipe ce n'est pas Oedipe qui est responsable, cet enfant ne se doutait pas qu'il tuait son Père et qu'il faisait l'amour à sa mère. Comment se

fait-il que Freud omette de souligner que le crime originel est l'infanticide ! Car Laios, roi de Thèbes et sa femme Jocaste ont tenté de tuer Œdipe. Nous constatons cela en permanence : imputez à l'enfant une responsabilité qui devrait être imputée aux parents. Le désir de l'enfant est normal, c'est trop souvent la réponse donnée à ce désir par les parents qui est incohérente voire malsaine. L'histoire d'Œdipe : Laios est roi de Thèbes est marié à Jocaste, ils ont un enfant. Les oracles annoncent que cet enfant, quand il aura grandi, tuera son père et épousera sa mère. Evidemment, Laios n'est pas d'accord et décide de tuer l'enfant. Il confie cela à un guerrier qui, au lieu de le tuer, va le perdre dans la forêt. L'enfant, les chevilles percées et attachées par une corde à un arbre provoque la pitié d'un couple de bergers qui le recueille et le confie à Polybe, le roi de Corinthe. Il reçoit alors le nom d'Oedipe qui, en grec, signifie « pieds gonflés ». A la puberté, il va à la ville de Thèbes, ignorant tout de son identité et de ses origines. Dans l'interprétation que fait Jean Cocteau, ce jeune homme s'impose comme un conquérant arrogant obsédé par la réussite. Il dira ainsi : « J'aime les foules qui piétinent, les trompettes, les oriflammes qui claquent, les palmes qu'on agite, le soleil, l'or, la pourpre, le bonheur, la chance, vivre enfin ! (...) A Thèbes, le peuple cherche un homme. Si je tue le Sphinx, je serai cet homme. La reine Jocaste est veuve, je l'épouserai ». Sûr de lui, il ira même jusqu'à affirmer avec certitude : « Je serai roi ! ». Œdipe fait donc preuve d'une arrogance extrême. Un comportement qui met en évidence la carence affective de cet enfant qui ne désire qu'une chose : exister, être désiré et aimé (on retrouve les besoins fondamentaux du stade oral). Orphelin il n'aura de cesse de chercher la place qui lui a été enlevée plus jeune. Ainsi en se rendant à Thèbes, il rencontre un vieillard, le roi de Thèbes, son père. Ce dernier, furieux qu'Œdipe ne lui ait pas cédé le passage, va donc le provoquer. Ils combattent et Oedipe le tue. A l'entrée de la ville, il rencontre le sphinx femelle qui terrorise les habitants de la ville en leur posant des énigmes auxquelles ils doivent répondre pour avoir la vie sauve. Jusque là personne n'a pu répondre à ses énigmes. Le sphinx pose la devinette suivante à Oedipe : « Quel est l'animal qui marche à 4 pattes le matin, à 2 pattes à midi et à 3 pattes le soir ? ». *Oedipe trouve une réponse de type Narcissique, c'est-à-dire moi, l'homme, qui est à quatre pattes quand il est petit, sur deux pattes quand il est grand et qui a une canne le soir. La deuxième question est : « Quelles sont les deux sœurs qui s'engendrent mutuellement ? ».*

Œdipe trouve encore la réponse qui est: » la nuit et le jour » (les deux termes sont féminins en grec. Le sphinx meurt.

La ville lui propose de monter sur le trône, puisque la place est libre. Il épouse Jocaste qui d'après certains écrits a deviné qu'Œdipe était son fils. Ils auront des enfants et vivront ainsi pendant une quinzaine d'année.

Affectivement sa relation avec Jocaste le stabilise. Elle lui permet d'entretenir l'ambiguïté entre la femme fantasmée et la mère tant espérée. Il avouera ainsi en parlant d'elle : « J'aime surtout qu'elle me prenne dans ses bras (...) j'ai toujours rêvé d'un amour presque maternel ». Dans son couple, Œdipe trouve donc la sécurité, la chaleur et l'amour maternel dont il a tant manqué jeune. Jocaste quand à elle, cherche un homme fort, capable de la protéger. Finalement une personne semblable à son défunt mari Laïos. Œdipe incarne à merveille ce digne successeur puisqu'il s'est imposé à Thèbes en héros en sauvant la cité du Sphinx. Mais face à son épouse, Œdipe se comporte de manière ambivalente, en s'imposant tantôt en enfant tyran, tantôt en roi incestueux (pardon incontesté) et déterminé. Puis la peste ravage la ville. La Fatalité divine se met en marche comme une machine infernale. Les habitants de la ville questionnent l'oracle. Celui-ci répond que la peste est la punition des Dieux vis à vis d'un parricide et d'une mère coupable d'avoir convolée avec son propre fils, mettant donc en accusation Jocaste et Laïos. Ainsi Oedipe découvre que le vieillard qu'il a tué à la croisée des chemins avant de délivrer la ville du Sphinx n'était autre que Laïos, son véritable père, alors roi de Thèbes. En épousant Jocaste, il a donc épousé sa propre mère, se rendant ainsi coupable « de grand forfait », car il n'y a pas de mot en grec pour l'inceste. Tous étaient maudits. Jocaste se donne la mort par pendaison. Debout près d'elle, Œdipe se crève les yeux de désespoir. Antigone, sa fille d'Œdipe l'accompagne hors de la ville qui l'a chassé. Ils partent tous les deux trouver asile à Athènes. Le contexte incestueux continue donc. Son orgueil et sa course au pouvoir dans la toute-puissance l'ont conduit à sa propre perte devenant ainsi une victime, un bouc émissaire légendaire.

Dans son interprétation Freudienne, le mythe d'Œdipe semble corrompu. Car l'analyse de cette légende se contente de mettre en exergue l'inceste en rendant Œdipe coupable sur un mode projectif propre à l'interprétation judéo-chrétienne de la culpabilité. Elle occulte totalement le parricide qui précède. Freud a négligé

le fait que Laios épousa Jocaste et qu'ils conçurent Œdipe au cours d'une nuit d'ivresse. Laios passe volontairement outre la prédiction selon laquelle il ne pouvait avoir d'enfant sous peine de périr par la main de son fils. Le mythe d'Œdipe et de Jocaste tout comme certains contes de fées met en avant la problématique des parents responsables du devenir de l'enfant. Si dans Blanche Neige on nous montre une Reine folle de jalousie face à la beauté d'une jeune fille, Œdipe met l'accent sur la peur d'un père d'être évincé par son fils. Un sentiment que l'on retrouve en consultation où un grand nombre d'adultes subissent l'appréhension destructrice de leurs parents. Et, ils sont de plus en plus nombreux ces pères et mères effrayés à l'idée de voir leur progéniture grandir et de devenir meilleurs qu'eux. Œdipe reste une belle métaphore de cette crainte. Malheureusement même l'homme qui l'a psychanalysé à merveille ne s'en est pas affranchi pour autant. Ainsi dans sa vie, Sigmund Freud sacrifiera lui aussi sa fille Anna, sorte d'Antigone du père de la psychanalyse. Avec la jeune fille, Freud partagera en effet une relation particulière et exclusive. Quand elle devint adulte et de surcroît psychanalyste leur liaison deviendra encore plus forte. Freud l'envoie ainsi à sa place prononcer ses discours, expliquer ses articles lors des congrès et recevoir les honneurs qui lui étaient décernés. Anna joua le rôle d'infirmière personnelle de son père prenant de plus en plus la place de sa Tante Minna (cette dernière vivait avec son beau-frère et sa sœur, très proche de Freud elle effectuera de nombreux voyages professionnels avec lui) ; mais aussi de sa mère à qui elle en voulait de ne pas tenir son rôle d'épouse. En 1935, Freud écrit dans une lettre : « La seule tache lumineuse dans ma vie est le succès professionnel d'Anna » et il lui délègue l'ensemble des affaires familiales. Elle aurait pu être une jeune fille charmante mais totalement soumise à son père, elle se prive de vie sexuelle, fuit la féminité. Vieille fille, elle sacrifie sa vie au Maître de la psychanalyse. La relation entre Freud et Anna illustre parfaitement le couple œdipien que le psychanalyste Autrichien a voulu imposer à toute une culture alors qu'il ne s'agissait que de ses propres pulsions sexuelles. Une histoire de cordonnier en quelque sorte...

L'Oedipe vécu par les enfants

Vers les 3 à 4 ans les enfants découvrent des plaisirs liés à leur sexe, ils prennent alors conscience des relations sexuelles susceptibles de les provoquer. Ils assimilent ces relations à ce qu'ils imaginent se passer entre le Père et la Mère, d'où l'importance de ce que l'enfant fantasme à partir de ce que montrent

à voir ou à entendre les parents de leur relation de couple. *Chez le garçon, comme chez la fille le premier objet d'amour, c'est la Mère.* Les mères stimulent plus les petites filles que les petits garçons sur le plan corporel et sensuel.

Le garçon reste attaché à ce premier Objet d'amour, mais cet attachement est ambivalent. Il ressent de l'hostilité envers sa mère qui lui a demandé beaucoup lors des divers stades. Dans sa dynamique œdipienne il veut la séduire et rencontre donc par la rivalité de son Père, qui de modèle devient rival. De cette rivalité surgit la menace fantasmée et angoissante de la castration. Le garçon est jaloux de la puissance et de droits qu'à son père. Les sentiments d'amour et d'hostilité pour son père crée un « Oedipe inversé » où, paradoxalement, il séduit le Père en créant une complicité entre homme et rejette la Mère dans une forme de position homosexuelle. La complicité avec le Père amoindrit l'angoisse de castration. C'est la menace de la castration et l'identification au Père qui permettra au garçon de sortir de l'Œdipe et de se constituer sa propre personnalité. L'identification au Père lui permettra de chasser en dehors du cercle familial et de chercher une femme à l'extérieur.

A l'inverse du garçon, pour la fille, il y a changement d'objet d'amour, l'ambivalence des sentiments d'amour et d'hostilité envers la mère sont plus forts. Nous constaterons souvent que chez les adolescentes et les femmes les rapports amicaux et affectifs sont plus complexes que chez les hommes. L'agressivité de la fille envers sa mère s'est mise en place au cours des expériences de sevrage et des demandes de la mère pendant les différents stades. Cela augmentera la rivalité avec la mère qui devient un objet d'identification et la séduction envers le père. Les freudiens veulent nous entraîner vers une position de la fille qui fuit la mère car elle n'a pas de pénis pour ensuite entrer dans le désir d'avoir un enfant du père en remplacement de ce pénis qu'elle n'a pas. Cette théorie me semble erronée, trop de psychanalyste de Freud à Hélène Deutsch ont tenté d'inscrire la petite fille dans la castration, la petite n'a pas de pénis et elle investit son clitoris sur un mode masochique. Il est du devoir des parents d'expliquer aux enfants que les garçons ont un pénis avec lequel ils peuvent jouir et que les petites filles ont un clitoris avec lequel elles peuvent jouir. , permettant plus facilement l'Oedipe inversé. L'oedipe traîne plus longtemps chez la fille car le plus souvent car la menace extérieur de castration est moins importante que chez le garçon pour l'obliger à arrêter la séduction vers le Père. C'est la fonction du père lui interdisant cela et le renoncement par

identification à la Mère qui permettra à la fille d'investir enfin sa féminité et de sortir de l'Oedipe. Si la sortie de l'Oedipe se fait incorrectement la femme restera soit dans une quête amoureuse insatisfaite, soit dans un renoncement mortifère ou encore à des choix homosexuels la renvoyant à ses premiers amours pour la mère.

C'est la Loi du Père qui permettra à l'enfant de sortir de l'Oedipe, le Père est vu ici comme médiateur intervenant plus comme séparateur de l'enfant qui fusionne avec la mère que comme castrateur. C'est l'interdit de l'inceste, il interdit à la Mère de s'approprier l'enfant. Pour que cela soit possible, il faut que la fonction du Père soit reconnue par la Mère. Le rôle du père qui va séparer l'enfant de la mère doit donc exister dans l'esprit de la Mère dès le début qui accepte son mari comme partenaire sexuel, il ne doit pas être dans sa tête qu'un simple géniteur. L'Enfant découvrira la loi du père secondairement, après la phase de symbiose (au neuvième mois) et au moment de l'Oedipe. Si la mère n'accepte pas cette loi du père, si elle reste en fusion avec son enfant, s'il devient objet de la mère, il ne pourra devenir sujet, c'est l'entrée dans la psychose.

L'importance de la loi du père et des interdits parentaux vont permettre à l'enfant la possibilité de comprendre ce qu'il a le droit de faire ou pas, d'avoir ou pas, ce qu'il peut réaliser, ce qu'il peut être ou avoir en pensée et en pensée seulement et ce qu'il peut être ou avoir en paroles. Ainsi, l'enfant va découvrir ce qu'il peut ainsi réaliser ou non en pensées, en représentations, en jeux, en paroles, en actions parlées. Sortir de l'Oedipe c'est apprendre à réaliser ses actes en représentations et en fantasmes quand ils ne peuvent pas être réalisés dans la réalité. Dans l'ouverture fantasmatique face à l'interdit, l'enfant apprend qu'il n'y a pas de désirs auxquels il faille définitivement renoncer. La loi du père, qui est donc structurante, a pour fonction de séparer la mère de l'enfant, pour lui permettre de développer son identité et de lui permettre de prendre conscience que la mère est une femme, une amante, un être de jouissance. Ainsi, la loi du père s'exprime par la protection, l'éducation, l'initiation, la séparation et la filiation, l'enfant a besoin de savoir qu'il a un père et qui est ce père et dans quelle histoire il est inscrit.

Par et grâce à l'interdit, l'enfant entre dans la culture et le social, il s'intègre dans une structure familiale où sa place est clairement définie, la différence des

sexes et des générations est clairement posée, il apprend ainsi ses droits, ses obligations et ses limites. Il passe d'une histoire individuelle à une histoire collective.

La fonction symbolique de l'Œdipe est structurante pour l'enfant

1/ L'enfant passe d'une relation duelle symbiotique (mère/enfant) à une relation d'objet triangulaire (Père/Mère/Enfant).

2/ Par l'interdit du meurtre (tu ne tueras pas ton parent) et l'interdit de l'inceste, l'enfant soumis à la loi passe de la nature à la culture, c'est l'intériorisation et l'apprentissage des interdits parentaux et sociaux.

3/ Il accède à la différence des sexes et des générations grâce à l'identification au parent du même sexe que lui et apprend à reconnaître l'autre comme différent.

4/ A partir du modèle que lui propose le couple parental, l'enfant va se construire un idéal du Moi, instance très narcissique que l'enfant va plus ou moins essayer de dépasser en fonction de sa toute-puissance.

5/ Le Surmoi, héritier de l'Oedipe, est l'instance qui va intérioriser les interdits et les exigences parentales, culturelles et sociales. Le Surmoi remplacera les parents quand l'enfant sera devenu adulte, il entrera en conflit avec le Moi et les Pulsions, s'il est trop puissant il bloquera l'épanouissement de l'individu et produira un surplus de culpabilité.

Que répondre face aux désirs plus ou moins sexualisés de son enfant ?

Dans un milieu où le désir a le droit d'exister : Lorsque l'enfant montre du désir pour l'un de ses parents, si celui-ci est capable de le voir et de le nommer, il pourra donc de remettre les choses à leur place. Ce qui est extrêmement rassurant pour l'enfant. La petite-fille de 5 ans se masturbe ostensiblement en regardant la télévision devant son père. Dans un milieu où « les choses sont dites », le père peut dire à sa fille : « Tu as le droit de te masturber, mais si tu

en as envie, tu le fais dans ta chambre ou dans un lieu qui puisse assurer ton intimité, en tout cas, je n'ai pas à voir cela. »

Dans un milieu où les choses ne sont pas dites :

- **Les parents sont embarrassés** : Ils font semblant de ne pas voir et la petite fille prend conscience que ses désirs et son acte sexuel ont fait effet sur ses parents, donc ça marche.

- **Les parents l'interdisent de façon plus ou moins violente** : La petite fille comprend là aussi que cela a fait de l'effet à ses parents puisqu'ils se sont mis en colère.

Le parent répond à la séduction sur un mode inadapté : Le père dit : « Tu veux que je t'aide pendant que tu y es ». Là c'est un lapsus, le père répond avec son désir. Face à cela :

- Soit l'enfant comprend et s'arrête. Non pas à cause de l'interdit sous-jacent, mais parce qu'elle comprend que le danger vient de la mauvaise gestion du désir du parent.

- Soit, l'enfant répond « Oui » dans un jeu pervers de séduction et de prise de pouvoir au désir du parent, là quoi que réponde le parent, il a « perdu ».

Prenons un autre exemple : Lors d'une réunion entre amies à l'heure du thé, un petit garçon de 6 ans dit à sa maman : « Tu es la plus belle des mamans, quand je serai grand je t'épouserai ». La maman lui sourit, aux anges, et l'embrasse en lui disant : « Je t'aime mon chéri, tu es très gentil petit garçon ». Et les autres mères s'expriment en soulignant qu'il est mignon : « c'est adorable à cet âge là, il ne faudrait pas que ça grandisse... » Mais aucune réponse n'est donc apportée du type : « Tu es adorable, mais vas te trouver une petite copine de ton âge pour t'amuser et quand tu seras grand, tu épouseras une femme qui ne sera certainement pas moi ».

Ainsi, il est important qu'un enfant puisse exprimer ses désirs oedipiens face à ses parents, en sachant que ceux-ci sauront répondre correctement, ni dans l'interdit, ni dans la complicité permissive ou séductrice.

Que faire face à notre petit Œdipe ?

L'Oedipe commence dès que le désir de l'enfant surgit et s'exprime, que ce soit de façon directe, par le geste ou la parole ou indirecte. La réponse du parent ne doit pas se situer dans les interdits et les sous-entendus mais dans une

explication rationnelle et cohérente. Ainsi, il est normal que l'enfant provoque, accède à la séduction et à l'érotisation, c'est même rassurant. Ce n'est pas à lui de se mettre des limites, c'est aux adultes de le faire. Si le couple est équilibré dans sa relation sexuelle, affective et socioculturelle, les parents trouveront facilement les limites. L'impossibilité pour eux de trouver des limites forme la preuve, qu'il y a un problème dans le couple.

Si un enfant ne va pas bien, pensez qu'il y a peut-être un problème dans le couple. La déstabilisation psychologique de l'enfant est le signal d'alerte face à un problème caché.

Pour éviter l'inceste, vous devez faire attention à :

- **Une confusion des places et des générations** : L'enfant n'a pas à être l'intime d'un des parents ou son confident. Beaucoup de mères se plaignent à leurs enfants des problèmes qu'elles ont avec leurs maris, donnant en sus à l'enfant une image négative de son père.

- **Un non-respect de l'intimité de l'enfant** : On viole son intimité quand par exemple : on entre dans sa chambre sans crier : « gare », on entre dans la salle de bain, on lit son courrier, on ne lui autorise pas une vie privée assez ouverte sur l'extérieur.

- **L'érotisation de la relation parent/enfant** : Cela se traduit par des gestes qui glissent, des comportements ambigus qui provoquent chez les adolescents malaises et angoisses. Chez le père, cela peut-être un baiser qui glisse sur la bouche ou un regard porté sur les fesses de sa fille avec une insistance toute particulière. Chez la mère, cela peut se traduire par une coquetterie destinée à déclencher chez le fils l'excitation qu'elle ne provoque plus chez son mari. Et en famille « comme tout est possible » cela peut donner lieu à des situations insensées, comme quand l'oncle « fou d'humour » remonte avec une canne la jupe de la jeune fille et ...qu'on en rigole, bien sûr. Car comme le disent les plus « accros » : « Après tout, on est entre nous. Et t'inquiète pas, ça ne sortira pas d'ici ».

- **L'excès de sexualité dû à la frustration** : Ce surplus se décharge dans des actes symboliques, allant de l'érotisation des soins (suppositoires tous les soirs, masturbation au Mytosil, bains et douches, baisers et caresses génitales...) à l'érotisation de certains comportements (caresses à l'enfant uniquement quand il est dans la séduction, fessées avec un cérémonial bien codifié, violences, humiliations, punitions érotiques...), en passant par le système éducatif répressif

(le père jaloux de sa fille qui la réprime, la traite de pute, lui interdit toute sortie. La mère faisant croire à l'enfant que le monde extérieur est dangereux, que les filles se font violer en permanence, que les hommes ne pensent qu'à ça...).

- **Le manque affectif chez un des parents** : Pour combler ce besoin, le parent utilise ses enfants, qui deviennent ainsi ses « antidépresseurs ». Cela se matérialise dans la vie courante avec ces petites phrases « sucrées » qui laissent un goût amer : « Heureusement que j'ai mes enfants ! Qu'est-ce que je deviendrais sans eux ? ». « Sentence » meurtrière et incestueuse, qui confère une responsabilité illégitime à l'enfant .

- **La complaisance incestueuse** : C'est le cas, lorsqu'un un enfant dit à sa maman :« Quand je suis sur les genoux de papy, il met sa main dans ma culotte, je veux plus y aller » ; et que la réponse de la mère se situe dans une banalisation, un refus d'entendre et de mettre la loi. Elle préfère que le papy tripote un peu, plutôt que d'affronter une situation de crise.

Alors pourquoi cela est-il encore tellement caché et tabou ?

Parce que tout simplement, il faudrait accepter :

Que ça existe.

Remettre le couple en cause quand ça ne va pas.

Accepter la sexualité infantile dans ce qu'elle est.

Accepter que l'adulte ait des problèmes en relation avec sa propre enfance.

Renoncer à la facilité quand on est parent, de posséder son enfant et de l'utiliser à des fins personnelles.

Docteur Erick Dietrich – Paris XVII

Directeur D'Enseignement

www.centre-mosaique.com